

N°5

BULLETIN des SOUPES

**8 juin
2026**

**Espace d'expression libre initié par le groupe
des soupes-causeries de Quimperlé.**

Toute personne est bienvenue pour y contribuer !

Refonte du bulletin des soupes !

Le bulletin réserve depuis sa création une place à l'expression libre. Après un compte-rendu des soupe-causeries bimensuelles, la deuxième page permettait à toute personne qui le souhaite d'écrire sur toute question concernant la vie locale. Et le nombre de contributeurs et contributrices – présent-es aux soupes ou non – s'est élargi à chaque numéro. Aujourd'hui, plus que le compte-rendu des soupes, il nous semble que la chose la plus précieuse offerte par le bulletin, c'est bien cet espace de parole où lire les idées et les témoignages livrés par les habitant-es du pays de Quimperlé. Pour cette raison, nous avons décidé de recentrer le bulletin sur l'expression libre, en plaçant le compte-rendu des soupes dans une version plus réduite, à la fin. Le bulletin continuera également à être rythmé par les soupes, à raison de deux publications par mois.

Je ne suis pas militant

Mon origine sociale et mon chemin de vie feraient de moi un imposteur si je m'affirmais comme tel. Je me permets ces quelques lignes pour évoquer la difficulté de ne pas être militant parmi des militants.

Comment suis-je arrivé aux soupes ? J'ai pensé que la première était une initiative Divergences et qu'il pourrait être chouette de parler de nos préoccupations locales entre locaux. J'ai compris à cette première soupe que c'était le fruit d'une toute autre initiative mais qu'il s'agissait bien d'un vrai moment de convivialité. Je tenais déjà au lien social que je rencontrais. Lien social que je rencontre encore aujourd'hui même si j'ai loupé la dernière.

Toujours content d'être là à découper, préparer, manger, discuter, ranger et boire des coups de rouge. Mais je me sens souvent à côté de la plaque de certaines revendications – voire pas à ma place. Moment étrange, pour exemple, quand j'annonce que j'ai fait mon service militaire en 88 pour tenter un point de vue nuancé. Il y a eu d'autres moments de ce type. Je me plais à planquer ça derrière l'image du "troll" mais je sens que c'est beaucoup plus compliqué que cela.

Je suis bien incapable d'actions directes. J'ose imaginer que tout est déjà là et que l'action que je souhaite partager est celle de déplier le présent pour tenter de révéler ce qui est simplement caché. Et que l'art de la guerre n'a pas grand chose à voir avec ça. Ou que je ne veux pas passer par là.

Je suis en ce moment en pleine lecture de *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique* d'Élisée Reclus (il n'est jamais trop tard) et je ne veux surtout pas être un de ces « esprits timorés qui espèrent vaguement dans une transformation des choses ». L'art de déplier est l'art du projet pour des communs autonomes. Et que si ce projet est pensé et tenu dans notre pays de l'Aven, il serait bien plus qu'une simple évolution des politiques publiques.

–pyc

La vie au fin de terre #1



Le bulletin s'enrichit d'un nouveau format BD !
On commence avec quelques réflexions d'ordre moral...

Venez sans prévenir !

**PROCHAINES SOUPES
les 10 et 24 juin**

À 19h tous les 2e et 4e
mercredis du mois

Cantine Divergences, 3 pl.
Gambetta, Quimperlé

Erratum : le bulletin précédent indiquait
le 12 juin pour la prochaine soupe.
C'est bien le mercredi 10 juin.

ARTICLE PREMIER: TOUS LES ÊTRES HUMAINS NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX EN DROITS.

Un mercredi finistérien comme aucun autre, silence de plomb dans la voiture, le son des essuie-glace résonne et amplifie l'habitable.

Quimper sous la pluie, le clocher de St Corentin nous toise de haut. Les gens que l'on croise sont gris, tout comme l'ambiance dans le monospace.

On est cinq, en route pour la préfecture.

Déposer quatre demandes de titre de séjour « salarié », après des années de galère passées dans un pays qui ne veut pas les accepter.

ARTICLE 15 : TOUTE PERSONNE A LE DROIT DE CIRCULER LIBREMENT ET DE CHOISIR SA RÉSIDENCE À L'INTÉRIEUR D'UN ETAT.

Ils vivent dans le pays de Quimperlé depuis trois ans. Les enfants ont leurs copains, les gars font du foot au club du coin, l'aînée du baby-sitting les samedis soirs. Un des couples rêve d'acheter un appartement en basse-ville « ça fait comme au Moyen Âge les rues pavées ».

Les hommes ont appris à tirer des bières à la kermesse de l'école du bourg, et à tenir le stand de galettes saucisses lors des immanquables tournois de palets du printemps.

Tourner des crêpes sur des billigs, dans l'odeur d'une cave bretonne, n'a plus aucun secret pour les deux femmes. Trinquer à la bière lors d'un concert est maintenant courant.

On fait la queue, sous les trombes d'eau ; surtout pas d'abri pour s'en protéger, il ne faudrait pas que les étrangers se sentent chouchoutés.

On attend, c'est long. Je regarde ces gens dans la file, toutes et tous la mine angoissée, ça transpire le stress, les nuits d'insomnie et la boule au ventre. Des vies entières suspendues à un morceau de papier.

Au bout de ce long tunnel administratif, il y a peut-être une lueur, « après la pluie le beau temps » n'est ce pas. Alors ils y croient. Ils n'ont pas le choix.

ARTICLE 15 : TOUTE PERSONNE A LE DROIT DE QUITTER TOUT PAYS, Y COMPRIS LE SIEN.

On entre. On attend encore, on ne sait pas vraiment pourquoi, certains guichets sont visiblement inoccupés. Toujours ce sentiment que surtout, il ne faudrait pas que l'on se sente bien accueillis, pris en compte, respectés. Traités avec dignité.

Et puis on nous appelle. Notre interlocutrice a un air déjà très pincé, il n'est pourtant que 9h57, sa journée ne fait que commencer.

Les deux couples donnent la longue liasse de documents demandés, des attestations de « preuve de bonne intégration », des diplômes de cours de français, des justificatifs d'emploi CESU, une promesse d'embauche qu'il a fallu glaner avec maintes difficultés.

La salariée leur demande toujours plus de papiers, en parlant rapidement, sans articuler. Elle reprend les hommes sur leurs prénoms « ça sonne vraiment bizarrement dis donc ».

Je suis obligée de prendre le relais, infantilisant encore davantage ces quatre adultes qui sont pourtant capables de prendre leur vie en main.

Les déresponsabiliser, les rabaisser, le système est si bien huilé. Leur faire comprendre que ce n'est jamais suffisant. Un formulaire est mal rempli, on sue, on stresse, une solution est finalement trouvée.

Le temps s'écoule pendant que la personne vérifie tout le dossier. Et puis la sentence tombe : « Vous allez repartir avec un récépissé ; cela ne vaut pas titre de séjour, il faudra encore attendre le temps d'instruction nécessaire. Vous serez rappelés. ».

On ressort, sans être soulagés. L'attente interminable ne fait que commencer Et pendant cela, ils ne peuvent ni travailler, ni avoir accès aux aides sociales, ni subvenir à leurs besoins élémentaires.

Dépendants d'une solidarité associative, que c'est humiliant lorsque l'on ne cherche qu'à s'assumer pleinement.

ARTICLE 25 : TOUTE PERSONNE A DROIT AU TRAVAIL, AU LIBRE CHOIX DE SON TRAVAIL, À DES CONDITIONS ÉQUITABLES ET SATISFAISANTES DE TRAVAIL.

Cinq mois et trois semaines plus tard, après encore des heures passées à appeler, envoyer des documents complémentaires, à rassurer les patrons qui s'étaient engagés et qui attendent avec impatience leur futur salarié, le courrier tant attendu est posté. « Titre de séjour accordé ».

On crie de jote, on se serre dans les bras. Après des années d'accompagnement, difficile de ne pas s'attacher, un lien fort est tissé.

Il aura fallu du temps pour ajuster, ne pas s'immiscer dans leur vie privée, ne pas imposer, juste, accompagner, être là pour soutenir et aider. Les accueillir avec dignité.

Nous retournons à Quimper, tous les cinq, toujours aussi serrés. Il fait beau, St Corentin touche le soleil et rayonne sur les quais. Nous faisons la queue, bizarrement, nous n'attendons que très peu.

Excités comme des enfants au pied du sapin, ça sent la libération, enfin. Nous sommes appelés. Chacun donne sa photo, signe et décline son identité. Et les titres de séjour sont données. Ils et elles pleurent, s'étreignent si fort, c'est beau, ça donne du sens.

On se regarde, je ne peux comprendre leur sentiment, moi je suis née avec une cuillère en argent, alors, je les félicite, quel parcours, quelle ténacité.

L'homme qui nous a accueilli nous sourit. Lui aussi doit être heureux de pouvoir délivrer des bonnes nouvelles, dans ce bureau ovale qui sent le rejet et qui donne la nausée.

Ces deux familles vont pouvoir juste vivre, travailler, habiter, se déplacer, en liberté.

Paire des projets, ne plus subir, décider.

Je ne leur dis surtout pas que dans un an, il faudra recommencer. Et cela pendant longtemps. Et qu'il y aura toujours des bâtons dans les roues, des obstacles pour tout. Que la galère administrative ne fait que commencer.

Caf, sécurité sociale, recherche de logement, tout sera plus compliqué, pour eux qui dans notre si « beau pays » ne sont pas nés.

Ils croient au Bonheur d'être enfin chez eux à Quimperlé.

ARTICLE PREMIER : TOUS LES ÊTRES HUMAINS SONT DOUÉS DE RAISON ET DE CONSCIENCE ET DOIVENT AGIR LES UNS ENVERS LES AUTRES DANS UN ESPRIT DE FRATERNITÉ.

Un-e membre de Cent Pour un Toit

Sandrine Rousseau et les Jeunes Agriculteurs

Jeudi dernier, la Librairie Divergences accueillait Sandrine Rousseau, venue présenter son dernier livre. Depuis plusieurs années, la députée écologiste est connue pour ses phrases choc – savamment sélectionnées par les médias – qui en ont fait le réceptacle des haines anti-écologistes, mais pas que. Perçue comme une véritable ennemie par un grand nombre d'agriculteur-ices en raison de ses positions contre les pesticides et l'exploitation animale, et de ses questions sur la logique de rentabilité inhérente au métier – nous y reviendrons –, elle est devenue dans une large partie du monde agricole un symbole contre lequel lutter. Alors qu'en 2022 elle dénonçait le barbecue comme une pratique virile à déconstruire, l'organisation de barbecues là où la députée passe semble désormais être devenu le mode d'action favori de certain-es de ces agriculteur-ices en colère. Comme jeudi dernier à la Librairie Divergences.

À l'annonce de cette rencontre, quelques menaces traînaient sur les réseaux, mais difficile de savoir s'il allait réellement se passer quelque chose. Le soir-même, le monde afflue, à 19h la librairie est pleine. Une enceinte est mise dehors pour retransmettre les discussions, que plusieurs dizaines de personnes suivent donc à l'extérieur malgré le vent et la bruine. Tout semble calme.

Mais à partir de 19h30, 4/5 personnes portant des vestes floquées « Jeunes Agriculteurs » se rassemblent devant la librairie. Le groupe est petit à petit rejoint par d'autres agriculteur-ices jusqu'à atteindre une trentaine de personnes.

L'ambiance n'est pas franchement cordiale, la tension est palpable. Certain-es craignent que ça dégénère. La gendarmerie, appelée plusieurs fois, semble n'en avoir rien à carrer (*elle finira par arriver, dans une attitude réellement hostile, pour ne rester que 10 minutes*). Enfin, une remorque arrive. Les agriculteur-ices en déchargent un grand barbecue qu'ils installent sur la place. La tension descend un peu, on comprend que les choses n'iront pas beaucoup plus loin.

Dans la librairie, les discussions s'achèvent. Et alors que tout le monde va bientôt quitter les lieux, deux représentant-es des Jeunes Agriculteurs – un homme et une femme – entrent pour discuter avec la députée. Tout le monde est surpris de l'attitude d'écoute qui s'installe alors : on n'est pas toujours d'accord, mais on essaye d'échanger.

Au final, on finira par discuter pendant près d'une heure, et on se trouvera bien plus de points communs que de points de désaccord. Dans un sens comme d'un l'autre, beaucoup de préjugés se font jour. Car lorsque la Jeune Agricultrice parle de sa petite production et de la pression financière quotidienne à laquelle elle est soumise, tout le monde abonde en son sens ; lorsque le Jeune Agriculteur dit qu'il faut redonner sa vraie valeur aux produits de la terre, et qu'on ne peut pas payer quelques dizaines de centimes nos kilos de légumes, tout le monde acquiesce. De la même manière, lorsque Sandrine Rousseau évoque notre santé et le besoin de réduire l'usage des pesticides et la taille des élevages, les agriculteur-ices sont tout-à-fait d'accord, mais insistent sur l'impossibilité d'y parvenir dans l'état actuel des choses : pour atteindre la rentabilité nécessaire afin de survivre et faire face à l'absurde compétition internationale, il faut bien assurer de hauts niveaux de rendement. Et comment faire sans intrants ?

Jeudi, nous étions donc toutes et tous d'accord : c'est tout un système qu'il faut remettre en cause. Il faut refavoriser notre lien à la terre, il faut revaloriser les professions agricoles, il faut déprolétarianiser ces travailleuses et ces travailleurs à qui l'on impose un endettement délirant et un niveau de productivité tout aussi absurde. Mais la tâche est dure. Car rémunérer de manière juste les agriculteur-ices peut difficilement se faire sans une augmentation des prix de l'alimentation. Et alors qu'actuellement les budgets se compriment, cela ne sera pas possible pour toutes et tous. Là se pose une question de justice.

C'est de ça dont nous avons aussi beaucoup parlé. Pour ces agriculteur-ices qui ont un sens élevé du travail – parfois excessif selon leurs propres dires –, voir des grands industriels de l'alimentaire se gaver sans jamais toucher à la terre, c'est une aberration. Pourtant, les Jeunes Agriculteurs marchent essentiellement main dans la main avec la FNSEA, syndicat présidé par le multi-millionnaire agro-industriel Arnaud Rousseau. Défenseur dans ses discours d'une image éthérée du petit paysan, dans la réalité il incarne bel et bien toute la dérive du système agricole moderne : car c'est bien de l'exploitation des petites producteur-ices qu'il tire sa fortune, via l'endettement et la mise en concurrence généralisée, via la concentration des terres dans quelques mains.

Maintenant que faire ? Continuons peut-être déjà à nous parler. Jeudi, une porte s'est ouverte ; poursuivons la discussion. Prenons au mot le Jeune Agriculteur qui nous a proposé de visiter sa ferme, discutons de la manière dont il est possible, ensemble et ici, d'améliorer les conditions de vie des agriculteur-ices et de celles et ceux qui consomment leurs produits.

Histoire d'une photo

On est tombé-es récemment sur cette vieille photo de l'époque du Front Populaire. Autour de 1936, Quimperlé a donc eu son comité antifasciste. Plus encore, il semble d'après l'image que ce comité fut très rassembleur, en tout cas en proportion des 9000 et quelques habitant-es de la ville à l'époque.

Quimperlé, ville activement opposée au fascisme qui montait ?.. L'histoire est en fait complexe. Ville antifasciste, oui, mais qui a également connu ses groupuscules fascistes. Car c'est bien en réaction à la présence croissante du mouvement ultra-réactionnaire des Croix-de-Feu dans la ville que le comité s'est constitué.

Quoi qu'il en soit, retrouver cette vieille photo a éveillé l'envie chez certain-es d'en raconter l'histoire, une histoire née du mouvement ouvrier breton et qui tire jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale telle qu'elle est racontée dans *Hôtel de Bretagne* de Grégoire Kauffmann. On en trouve les traces aux Archives Départementales et nous en ferons ici le récit.



Et cette envie en a fait germer d'autres : pourquoi ne pas nous réapproprier l'histoire du territoire, raconter nous-mêmes les événements des espaces dans lesquels nous vivons, l'héritage souvent oublié dans lequel s'inscrivent nos activités ? On discute actuellement d'autres sujets sur lesquels enquêter.

À suivre !

COMPTE-RENDU DE LA SOUPE

du 27 mai 2026

**Tous les 2e et 4e mercredis du mois,
on se retrouve pour une soupe-causerie.**

**On ramène ses légumes, on épluche, on découpe,
puis on mange en causant de sujets liés au territoire.**

Chacun-e peut
poser son sujet
au menu !

Feuille de chou

Publication d'une petite feuille de sondages citoyens et d'analyse politique locale sur le pays de Quimperlé.

La feuille de chou est terminée ! On a déjà commencé à la distribuer à la sortie des lycées pour donner aux jeunes interrogé-es le résultat du sondage sur la guerre effectué auprès d'eux et la petite analyse qui l'accompagne.

Contact : feuilledechou.quimperle@proton.me

1 événement tous les 3 mois ?

Le groupe de travail sur l'alimentation solidaire a soumis lors de la dernière soupe son souhait d'organiser un grand banquet après l'été sur la situation alimentaire en pays de Quimperlé, impliquant le plus largement possible les acteurs locaux de l'alimentation. On revient sur cette proposition et on se dit que répéter ces événements ne serait pas une mauvaise idée : pourquoi pas une fois par saison ?

Contact : coopalim.kple@proton.me

Venez sans prévenir !

PROCHAINES SOUPES les 10 et 24 juin

À 19h tous les 2e et 4e
mercredis du mois

Cantine Divergences, 3 pl.
Gambetta, Quimperlé

INFO

Yaser Al-Rayyes, palestinien, est arrivé à Concarneau il y a un an maintenant, après une forte mobilisation pour l'aider dans ses démarches. Depuis, la lutte continue pour que sa famille puisse également trouver refuge ici. Nous venons d'apprendre qu'une partie d'entre eux a enfin pu quitter Gaza pour passer en Égypte. Une excellente nouvelle !